

# À un martyr

On lit dans les Annales de la propagation de la Foi : « Une lettre de Hong-Kong (Chine), en date du 24 juillet 1832, nous annonce que M. Bonnard, missionnaire du Tong-King, a été décapité pour la foi, le 1er mai dernier. » Ce nouveau martyr était né dans le diocèse de Lyon et appartenait à la Société des Missions étrangères. Il était parti pour le Tong-King en 1849. » I.

Ô saint prêtre ! grande âme ! oh ! je tombe à genoux !

Jeune, il avait encor de longs jours parmi nous,

Il n'en a pas compté le nombre ;

Il était à cet âge où le bonheur fleurit ;

Il a considéré la croix de Jésus-Christ

Toute rayonnante dans l'ombre.

Il a dit : — « C'est le Dieu de progrès et d'amour.

Jésus, qui voit ton front croit voir le front du jour.

*Christ sourit à qui le repousse.*

*Puisqu'il est mort pour nous, je veux mourir pour lui ;*

*Dans son tombeau, dont j'ai la pierre pour appui,*

*Il m'appelle d'une voix douce.*

*« Sa doctrine est le ciel entr'ouvert ; par la main,*

*Comme un père l'enfant, il tient le genre humain ;*

*Par lui nous vivons et nous sommes ;*

*Au chevet des geôliers dormant dans leurs maisons,*

*Il dérobe les clefs de toutes les prisons*

*Et met en liberté les hommes.*

*« Or il est, loin de nous, une autre humanité*

*Qui ne le connaît point, et dans l'iniquité*

*Rampe enchaînée, et souffre et tombe ;*

*Ils font pour trouver Dieu de ténébreux efforts ;*

*Ils s'agitent en vain ; ils sont comme des morts*

*Qui tâtent le mur de leur tombe.*

*« Sans loi, sans but, sans guide, ils errent ici-bas.*

*Ils sont méchants, étant ignorants ; ils n'ont pas*

*Leur part de la grande conquête.*

*J'irai. Pour les sauver je quitte le saint lieu.*

*Ô mes frères, je viens vous apporter mon Dieu,*

*Je viens vous apporter ma tête ! » –*

*Prêtre, il s'est souvenu, calme en nos jours troublés,*

*De la parole dite aux apôtres : – Allez,*

*Bravez les bûchers et les claies ! –*

*Et de l'adieu du Christ au suprême moment :*

*– Ô vivant, aimez-vous ! aimez. En vous aimant,*

*Frères, vous fermerez mes plaies. –*

*Il s'est dit qu'il est bon d'éclairer dans leur nuit*

*Ces peuples égarés loin du progrès qui luit,  
Dont l'âme est couverte de voiles ;  
Puis il s'en est allé, dans les vents, dans les flots,  
Vers les noirs chevalets et les sanglants billots,  
Les yeux fixés sur les étoiles.*

*II.*

*Ceux vers qui cet apôtre allait, l'ont égorgé.*

*III.*

*Oh ! tandis que là-bas, hélas ! chez ces barbares,  
S'étale l'échafaud de tes membres chargé,  
Que le bourreau, rangeant ses glaives et ses barres,  
Frotte au gibet son ongle où ton sang s'est figé ;*



*Ciel ! tandis que les chiens dans ce sang viennent boire,*

*Et que la mouche horrible, essaim au vol joyeux,*

*Comme dans une ruche entre en ta bouche noire*

*Et bourdonne au soleil dans les trous de tes yeux ;*

*Tandis qu'échevelée, et sans voix, sans paupières,*

*Ta tête blême est là sur un infâme pieu,*

*Livrée aux vils affronts, meurtrie à coups de pierres,*

*Ici, derrière toi, martyr, on vend ton Dieu !*

*Ce Dieu qui n'est qu'à toi, martyr, on te le vole !*

*On le livre à Mandrin, ce Dieu pour qui tu meurs !*

*Des hommes, comme toi revêtus de l'étole,*

*Pour être cardinaux, pour être sénateurs,*

*Des prêtres, pour avoir des palais, des carrosses,*

*Et des jardins l'été riant sous le ciel bleu,*

*Pour argenter leur mitre et pour dorer leurs crosses,*

*Pour boire de bon vin, assis près d'un bon feu,*

*Au forban dont la main dans le meurtre est trempée,*

*Au larron chargé d'or qui paye et qui sourit,*

*Grand Dieu ! retourne-toi vers nous, tête coupée !*

*Ils vendent Jésus-Christ ! ils vendent Jésus-Christ !*

*Ils livrent au bandit, pour quelques sacs sordides,*

*L'évangile, la loi, l'autel épouvanté,*

*Et la justice aux yeux sévères et candides,*

*Et l'étoile du coeur humain, la vérité !*

*Les bons jetés, vivants, au bagne, ou morts, aux fleuves,*

*L'homme juste proscrit par Cartouche Sylla,*

*L'innocent égorgé, le deuil sacré des veuves,*

*Les pleurs de l'orphelin, ils vendent tout cela !*

*Tout ! la foi, le serment que Dieu tient sous sa garde,*

*Le saint temple où, mourant, tu dis :Introibo,*

*Ils livrent tout ! pudeur, vertu ! – martyr, regarde,*

*Rouvre tes yeux qu'emplit la lueur du tombeau ; –*

*Ils vendent l'arche auguste où l'hostie étincelle !*

*Ils vendent Christ, te dis-je ! et ses membres liés !*

*Ils vendent la sueur qui sur son front ruisselle,*

*Et les clous de ses mains, et les clous de ses pieds !*

*Ils vendent au brigand qui chez lui les attire*

*Le grand crucifié sur les hommes penché ;*

*Ils vendent sa parole, ils vendent son martyre,*

*Et ton martyre à toi par-dessus le marché !*

*Tant pour les coups de fouet qu'il reçut à la porte !*

*César ! tant pour l'amen, tant pour l'alléluia !*

*Tant pour la pierre où vint heurter sa tête morte !*

*Tant pour le drap rougi que sa barbe essuya !*

*Ils vendent ses genoux meurtris, sa palme verte,*

*Sa plaie au flanc, son oeil tout baigné d'infini,*

*Ses pleurs, son agonie, et sa bouche entrouverte,*

*Et le cri qu'il poussa : Lamma Sabacthani !*

*Ils vendent le sépulcre ! ils vendent les ténèbres !*

*Les séraphins chantant au seuil profond des cieux,*

*Et la mère debout sous l'arbre aux bras funèbres,*

*Qui, sentant là son fils, ne levait pas les yeux !*

*Oui, ces évêques, oui, ces marchands, oui, ces prêtres*

*A l'histrion du crime, assouvi, couronné,*

*A ce Néron repu qui rit parmi les traîtres,*

*Un pied sur Thraséas, un coude sur Phryné,*

*Au voleur qui tua les lois à coups de crosse,*

*Au pirate empereur Napoléon dernier,*

*Ivre deux fois, immonde encor plus que féroce,*

*Pourceau dans le cloaque et loup dans le charnier,*

*Ils vendent, ô martyr, le Dieu pensif et pâle*

*Qui, debout sur la terre et sous le firmament,*

*Triste et nous souriant dans notre nuit fatale,*

*Sur le noir Golgotha saigne éternellement !*

*Du 5 au 8 novembre 1852, à Jersey*

*Victor Hugo (1802-1885)*